N. XXX.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU SAMEDI 15. AVRIL 1758.

De Stockholm, le 2 Mars.

MOins on a eû de ſuccès à la fin de la derniere Campagne, plus on fait de préparatifs pour recommencer de bonne heure & avec vigueur les operations de la Guerre. Nos Troupes ſont en bon état à Stralſund & dans l'Iſle de Rugen: & les Pruſſiens n'ont pû venir à bout de leur cauſer le moindre mal.

De Londres, le 18 Mars.

La Cour de Madrid a fait faire, à ce qu'on aſſure, quelques nouvelles Propoſitions pour une Paix génerale; Elle y a joint entre autres un Plan pour régler les Limites de nos Poſſeſſions & de celles de France en Amérique ſur un pié propre à prévenir dans la ſuite toute conteſtation ſur ce ſujet. Mais il ſemble que pour le préſent ces bonnes diſpoſitions de la Cour d'Eſpagne ne produiſent aucun effet: On veut voir encore ici le ſort de cette Campagne par mer, avant que d'écouter à aucune voye de Pacification.

M. Yorck eſt parti d'ici le 15. de ce mois pour aller s'embarquer à Yarmouth & paſſer de là à Stade, d'où il ſe rendra enſuite auprès du Roi de Pruſſe. Parmi les commiſſions, dont il eſt chargé, on aſſure qu'il doit communiquer à ce Prince les motifs qui ont engagé la Grande-Bretagne à ne point faire paſſer la mer à un Corps de nos Troupes.

De Paris, le 22. Mars.

M. le Marechal de Belleiſle jouit, quoiqu'à l'âge de 74. ans, d'une ſanté ſolide & parfaite. Accoutumé par gout depuis tant de tems au travail, le redoublement d'occupations qu'il a aujourd'hui, ne paroit pas nous devoir faire craindre, qu'il prenne ſur ſa conſtitution. Il s'occupe à arranger encore un nouveau traitement, favorable à l'Officier & au ſoldat, non pour trainer leur zéle, car ils n'en ont jamais manqué,

mais au moins pour leur éviter jusqu'à l'ombre du degout.

De Leide, le 25. Mars.

Quelque mistérieux que soient les avis que l'on reçoit d'Espagne tant en droiture, qu'indirectement, on ne doute presque plus, que cette Cour ne soit sur le point de se déclarer définitivement. Il continuoit de s'y tenir de fréquentes Conférences, auxquelles l'Ambassadeur de France & celui de Portugal assistoient presque toujours; d'où l'on inféroit, que la Cour de Lisbonne n'étoit pas éloignée d'entrer dans les vues de celles de Versailles & de Madrid. On lui voit provisionnellement augmenter ses Troupes d'un cinquième. En Espagne l'on continuoit aussi de renforcer les Armées de terre, & de faire venir des Mariniers de divers Ports de la Méditerranée pour completter les Equipages de la Flotte, dont la plus grande partie étoit prête à se mettre en Mer. Tout bien considéré, il semble que l'on pense sérieusement à en faire usage. Déjà le Bureau de la Marine se faisoit livrer du Biscuit pour 6. mois; Et la force & l'état de cet Armement ne sont point des objets à mépriser. Les Renforts, que l'on a fait passer sur les Côtes d'Afrique, sous prétexte de se précautionner contre les entreprises du nouvel Empereur de Maroc: le sejour de l'Escadre de Mr. de la Clue à Cartagène, les Renforts qu'il reçoit successivement de Toulon: la Flotte que l'on prepare à Brest & Rochefort, les Troupes que l'on parle d'y embarquer: Tout cela donne lieu à des reflexions, dont l'événement décidera. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les Espagnols, las du Commerce illicite des Anglois dans le Golfe de Mexique, les ont delogés entièrement des Etablissemens qu'ils avoient formés dans la Baye de Honduras; Et, pour empêcher que l'avidité du gain ne les porte à y faire de nouvelles tentatives, le Vice-Roi de Mexique avoit fait construire des Ouvrages, pour défendre l'abord à tout Etranger. Les Lettres de Madrid ajoutent, que la Reine est incommodée d'hidropisie, et que quelque remède que la Faculté eût pû lui prescrire, rien n'avoit pû encore la soulager.

De la Haye le 21. Mars.

Le Ministére de Versailles, pour prévenir les mauvaises impressions que pouroit faire dans le Public la retraite de l'Armée de France, a envoyé à M. le Comte d'Affry une lettre, dont voici le contenû.

„ Que la dispersion des Quartiers, „ la maladie, & le manque du necessaire, „ n'avoient pas permis au Comte de „ Clermont de s'arrêter plus longtems „ dans un Pays denué de tout & ruiné, „ tel qu'est l'Electorat d'Hannovre, „ mais qu'il fut contraint de se retirer „ derriere le Weser pour y rassembler „ ses Troupes, & maintenir la communication libre avec ses derrieres. Que „ les Ennemis ne pouvoient tirer aucun „ avantage de cette retraite, croyant, „ que le Roi feroit repasser le Rhin à „ son Armée: mais que bien plus, le but „ en etoit de la mettre en état de recevoir les renforts avec plus de facilité, „ afin d'y agir avec vigueur, là ou „ les circonstances le requèreroient. „ Que le moindre avantage suffiroit „ pour rentrer dans cet Electorat, si on „ le jugeoit à propos. Que M. le „ Comte d'Affry devoit faire part aux „ Etats-Généraux de tout ce que dessus, „ & les assurer très fortement, que S. „ M. employeroit toutes ses forces pour „ soutenir ses Alliez; & que tels que „ puissent être les fraix, qu'une Guerre „ ruineuse entrainoit apres elle, ils ne

„ feroient cependant pas capables de „ detourner S. M., ni de diminuer la „ poursuite qu'elle s'est proposée, pour „ rendre la sureté à l'Empire, & rétablir „ en Allemagne l'ordre & le repos sur „ se pied précedent.

De Hambourg le 25. Mars.

On mande de Stockholm, que la Suede mettra en mer au mois de May prochain, deux Escadres, que l'on travaille à équiper maintenant.

De Liege le 25. Mars.

Le point de réunion des Troupes Françoises qui doivent incessamment passer par ici, est à Lille en Flandres. Toutes les dispositions sont faites pour le passage prochain des Troupes, qui commencera le 6, du mois prochain.

De Francfort le 29. Mars.

Suivant les Lettres de Marbourg du 25. les François se disposoient à evacuer cette Ville, & devoient emmener avec eux en otage le Comte d'Ysenbourg. On compte même qu'ils se sont mis en marche le 27. & les Troupes qu'ils avoient à Kyrchain & dans les environs, se sont deja mises en mouvement.

Les nouvelles de Paderborn portent, que le Comte de Clermont a quitté cette Ville le 23. & qu'il a dû établir ce jour-là le Qaurtier-Général de son Armée, à Lippstadt.

Celles de Wesel du 21. annoncent, que l'Armée Françoise devoit y arriver dans peu, & que l'on croyoit qu'elle attendroit là les renforts, qui sont en marche pour la joindre.

On apprend aussi, que les Troupes de l'Impératrice-Reine, & celles de France qui étoient dans Embden, en sont parties le 19. & le 20. de ce mois, au nombre de 2. Bataillons de Platz & du Duc Charles, Troupes I. & R., du Régiment d'Eu Infanterie Françoise & d'environ 1500. Chevaux.

On assure, que le Quartier-Général du Prince Ferdinand de Brunswick doit avoir été établi à Osnabruck le 23. ou le 24. de ce mois.

On mande d'ailleurs de Dusseldorff, que cette Ville est remplie de Bagages & d'Equipages de l'Armeé Françoise qui y arrivent à chaque instant; qu'il y est également arrivé 2000. Recrues pour les Troupes Palatines; & qu'on y attend incessamment 20. a 25. Bataillons, & à peu près autant d'Escadrons de Troupes Françoises aux ordres du Duc de Broglie.

Du Quartier-Général à Königgratz JOURNAL *du 29. Mars au 1. Avril.*

Le Général Fouquet ayant èchoué dans le projet qu'il avoit formé de pénétrer par Grulich dans le Royaume de Boheme, avoit pris, après s'être retiré, la resolution de tâcher d'y pénétrer par un autre endroit, c'est à dire du côté de Reinerts. Le Prince de Brunswick qui étoit au Corps destiné à cet effet, a donc entrepris d'exécuter ce nouveau dessein avec 4000. hommes. Il s'est en consequence mis en marche le 28. sur Reinerts: & après s'être formé sur les hauteurs qui sont dans ces environs, il a fait attaquer par deux différents cotés une Compagnie de nos Troupes Légéres qui étoit dans cette Ville. Accablé par la superiorité du nombre, l'Officier qui commandoit cette Compagnie, se vit obligé de songer à sa retraite; il l'entreprit en effet, sans que les Houssars & les Chasseurs des Ennemis pussent l'entamer, quoiqu'ils l'attaquassent à la fois par quatre differents côtes pour le couper entierement. Cependant une autre Compagnie de nos Troupes Légéres vint au secours de la premiere, & M. de Zettwitz Colonel, qui commande les postes qui sont etablis de ces côtés là, se tint tout prêt à les soutenir avec qua-

tre Compagnies des mêmes Troupes. Le feu de l'Artillerie & de la Mousqueterie fut très vif: il dura pendant quelques heures; & enfin les Ennemis furent obligés de se replier, se retirant par Ruckers, & emportant leurs morts avec eux. Au rapport des Déserteurs qui nous sont venus en grand nombre, il se trouve parmi ces morts un Major. Nous avons eû de notre côté deux hommes tués, & l'on en compte six blessés; nous avons aussi fait quelques prisonniers sur les Ennemis.

Tandis que l'Ennemi nous attaquoit de ce côté-là, il travailloit en même tems à forcer un de nos Détachemens, qui étoit à Winschelbourg; mais ce Détachement se retira sans la moindre perte à Brungræss, où il prit poste.

Le Prince Maurice de Dessau, qui étoit encore à Friedland, avoit aussi été reconnoitre dans la même vuë tous les environs jusques à Neudorff; & plusieurs Détachemens Prussiens étant entrés dans Winschelbourg & dans Neurode, les postes que nous avions à Braunau s'en retirérent, & les Ennemis en emmenerent des otages qu'ils prirent dans le Monastere & parmi le Magistrat de cette Ville, que cependant nous n'avons pas tardé d'occuper de nouveau.

Mais comme on travaille à la réparation des chemins qui conduisent de Winschelbourg à Braunau, poste qui n'est point tenable & où nous n'avons que quelques Houssars, il se pourroit faire que les Ennemis formassent sur cet endroit de nouvelles entreprises.

Un de leurs Détachements d'Infanterie a aussi tenté de surprendre le poste de Petersdorff, où il y avoit quelques Houssars; mais ce poste ayant été soutenu par une patrouille des mêmes Troupes & par une de Croates, ce Détachement a été repoussé avec perte jusqu'à Ober-Albendorff.

Il y a eû encore une Escarmouche entre Königsheym & Bernstorff, où l'Ennemi a voulu surprendre pendant la nuit un de nos petits Postes composé de 10. hommes: dont un fût tué ainsi qu'un cheval. Cependant ce poste eut sa revanche à la pointe du jour: il surprit à son tour une patrouille ennemie, & mit en allarmes toutes les Troupes Prussiennes qui forment un cordon de ce côté là.

L'Artillerie destinée au Siége de Schweidnitz, n'est point encore arrivée devant cette place, elle est même toujours à Strigau. Ainsi, les avis qu'on avoit eus il y a quelque tems, que les Ennemis en formoient le Siége, se trouvent sans aucun fondement. Cependant on prépare les fascines, les saucisses, les madriers, les poutres, & autres bois de charpente, ainsi que les autres choses nécessaires à un siége, & l'on établit à portée de la Place un magazin considérable.

Quelques Troupes, venant de Landshut & des environs, se sont aussi approchées de Schweidnitz; & le Roi de Prusse est de son côté arrivé de Grissau à Landshut, où l'on a fait à son arrivée une décharge de la mousqueterie. Au reste on continuë toujours de travailer aux retranchemens de cette Ville.

Suivant les nouvelles qu'on a euës de Saxe, tous les Batteaux qui sont sur l'Elbe, ont eû ordre du Commandant de Dresde de descendre depuis les Frontieres de Bohême, jusqu'à cette Capitale, pour y charger la Pharmacie, les malades & blessés, qui doivent être transportés à Torgau & à Wittenberg, d'où la Cavalerie & les Houssars, qui y étoient en quartiers, se sont mis en marche vèrs la Silesie.

N. XXX.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 15. AVRIL 1758.

De Varsovie le 15. Avril.

Nous sommes bien-aises de donner au Public les Réponses venues de *Russie* à Nos Senateurs & Ministres, au sujet de l'occupation des Villes d'*Elbing* & de *Thorn* par les Troupes Russiennes; de même qu'une autre Lettre Circulaire aux mêmes Senateurs & Ministres, concernant certaine declaration, que le Sieur *Benoît* Secretaire Resident chargé des affaires du Roy de *Prusse* avoit faite à l'occasion de l'occupation des dittes Villes.

1. Monseigneur. *J'ai reçu la lettre, dont Votre Excellence m'a honoré en datte du 13. Mars. J'ai donné toute l'attention necessaire au sujêt qu'elle contient & après en avoir fait rapport à l'Impératrice mon Auguste Souveraine, c'est par son ordre Monseigneur, que j'ai l'honneur de Vous y repondre.*

Il est clair, que les plaintes detaillées dans la lettre de Votre Excellence, par rapport à ce qu'une Partie des Troupes de l'Impératrice étoit entrée dans les villes d'Elbing & de Thorn, sont pour la plûpart occasionées & grossies par les menaces que le Secretaire Benôit avoit faites à ce sujêt, au nôm de Sa Majesté le Roi de Prusse son Maitre.

En éffêt si on veut bien entrer en discussion de l'affaire même, on trouvera que l'on n'a guéres raison de se plaindre. Et comme on est géneralement d'accord, sur l'exacte Discipline que l'on fait observer aux Troupes, on ne voit pas quels procedés inconvenables pourroient être imputés à cette occasion aux Genéraux de Sa Majesté Impériale.

Ce n'est donc que la simple occupation de ces Villes par les Troupes Russiennes qui fait le sujet des plaintes. Sa Majesté l'Impératrice reconnoit toujours, que ces Places appartiennent à un Royaume tout à fait neutre dans la présente Guerre, & très ami de cet Empire. Aussi ses Troupes n'y entrerent-elles, que par accident, forcées par une necessité indispensable & pour quelque tems seulement; Et lorsqu'on conserve religieusemet leur liberté, droits & privileges, sur tout quand Sa Majesté assure, d'en retirer ses Troupes si tôt que la raison de Guerre cessera, il paroit, qu'il ne reste à toutes ces plaintes d'autre appui, que l'interpretation malicieuse du Secretaire Benôit, comme si Sa Majesté Impériale faisoit des conquêtes des Provinces & des Villes de Pologne. L'Impératrice persuadée des bonnes intentions de Messieurs les Polonois, croit que personne d'entre eux n'interprètera de la même façon la demarche de ses Généraux, mais, qu'au contraire chacun d'eux croira de son devoir, de montrer à tout l'Univers qu'il la regarde de tout un autre oeil que le Roi de Prusse.

Les Seigneurs Polonois sont eux-même d'accord, que le passage des Troupes Russiennes par les Etâts de la Republique est inévitable, & qu'ils voudroient volontiers secourir ceux du Roi leur Maitre si leur état le leur permettoit. Sa Majesté Impériale ne sauroit croire, qu'ils voudroient dementir des sentimens aussi nobles par la moindre opposition à l'entrée des Troupes Russiennes dans les dites Places. Ils ne s'y op-

poseront pas assurement lorsqu'ils feront attention au tems dans lequel Elbing & Thorn furent occupés, & aux raisons, par lesquelles on fût obligé de faire cette demarche.

La position, dans laquelle le Roi de Prusse tenoit pendant tout l'hiver la plus grande partie de ses Troupes, faisoit bien voir, que son dessein étoit de tourner le fort de ses armes contre la Maison d'Autriche.

L'Impératrice mon Auguste Souveraine, occupée sans cesse à rendre son secours & plus promt & plus efficace à ses Alliés, principalement à Sa Majesté le Roi de Pologne, fit entreprendre à son Armée, malgré la rigueur de la saison & malgré les difficultés inexprimables, cette marche aussi couteuse que penible pour entrer dans la Prusse. On trouva cependant, que l'on ne tireroit pas de cette expedition tout l'avantage desiré pour le bien commun des Alliés, si l'Armée ne s'approchoit pas pendant l'hiver des endroits, d'où elle pût à l'ouverture de la Campagne commencer tout de suite & continuer ses operations contre l'Ennemi; Mais faute d'avoir des Magazins devant soi, l'Armée Russienne n'a pû se porter plus avant pendant cette saison, que jusqu'aux bords de la Vistule. Comme on ne devoit s'attendre à quelque opposition ou attaque de la part de l'Ennemi, que du côté de la Pomeranie où l'Armée de Suede étoit reduite à l'inaction & celle de l'Ennemi au contraire accroissoit en nombre, tant par les enrolemens forcés, que par les Troupes tirées des Garnisons, il étoit de la derniere importance pour l'Armée de l'Imperatrice, de prendre sur les bords de cette riviere une position avantageuse, de maniere qu'elle fût à l'abri de surprise & qu'elle put en même tems couvrir les Provinces de la Republique.

Je remets à la pénétration de Votre Excellence, si les Généraux de l'Impératrice pour atteindre à ce but, pourroient trouver un expedient plus efficace, que celui de tirer un cordon de Troupes le long de la Vistule, depuis Elbing jusqu'à Thron, & d'en faire entrer un petit nombre dans ces deux Places, uniquement pour garder les magazins qu'on y a établi.

Si après les assurances formelles, que l'Impératrice, mon Auguste Souveraine a données, de retirer ses Troupes des susdites Places, & si après l'eclaircissement, que je viens de Vous en donner, Monseigneur, il pourroit encore rester le moindre doute sur ce sujet, la Campagne prochaine verifiera les intentions salutaires de Sa Majesté pour la Republique, & confondra en même tems la malicieuse interpretation, qu'on en fait. On verra, combien peu Sa Majesté pense à faire des Conquêtes des Pays & des Villes appartenantes à la République, & que ses Troupes ne les traversent & ne s'y arretent que par necessité. Bien au contraire on laissera sous la garde de ces mêmes villes, les magazins qu'on y préparera, pour montrer, que l'Impératrice, en se reposant ainsi sur la République du salut de son Armée, met en elle même la confiance que la Republique doit avoir pour sa parole sacrée & qui doit convaincre toute la Noblesse Polonoise du desir sincere de Sa Majesté, de contribuer à la prosperité & au maintien de sa Liberté & de ses Privileges.

Je me flatte, que ce que je viens d'exposer à Votre Excellence par ordre de mon Auguste Souveraine, Vous mettra, Monseigneur, ainsi que les autres Seigneurs Polonois, non seulement au fait de l'affaire dont il s'agit, mais servira aussi à Vous convaincre de la sincerité des sentimens de l'Impératrice pour la République, son amie & sa voisine.

Au reste Votre Excellence peut être pleinement persuadée, qu'Elle me sera toujours un plaisir sensible, si dans toutes les occasions, ou il pourroit s'agir du maintien du bon voisinage & de l'amitié inalterable, qui subsiste si heureusement entre les deux Cours, elle veut bien me procurer l'honneur, de l'assurer en même tems de l'estime particuliere & de l'attachement inviolable, avec lesquels je ne cesserai jamais d'être &c.
à St: Petersbourg ce 23. Mars. 1758. (*Signé.*) C.Michel Woronzow.

2. Monseigneur. *Comme l'Jmperatrice, ma très-Gracieuse Souveraine, prend constamment un interêt vif & sincere à tout ce qui peut regarder le bien-être & la conservation des Droits & des Libertés du Royaume de Pologne, Sa Majesté n'a pû apprendre qu'avec une extrême surprise la déclaration étrange & menaçante que le Roi de Prusse a fait faire à Varsovie par son Secretaire le S. Benôit, savoir: que Sa Majesté Prussienne feroit entrer ses Troupes dans les Etats de la Republique, dès que celles de Russie y seroient entrées, en y ajoutant qu'il ne vouloit pas seulement faire des Confoederations, quoique la Noblesse Polonoise & nommement plusieurs du Palatinat de Cracovie eussent deja reclamé son assistance.*

L'Jmpératrice est très-éloignée de croire, qu'une déclaration si déplacée ait pû faire l'impression, ainsi que le Roi de Prusse le souhaite, sur l'esprit d'une Nation qui aime sa Liberté & sa Patrie. Moins encore peut-Elle ajouter foi aux dispositions, que ce Prince suppose à la Noblesse Polonoise, comme si elle ne demandoit que son appui pour faire la Confoederation. Bien loin de là, Sa Majesté Jmperiale se persuade, qu'une imputation aussi injurieuse à la Noblesse Polonoise & des menaces si incongruës ne laisseront pas exciter le ressentiment de la République.

Mrs les Nobles de la Pologne en général, sur-tout ceux qui par les charges distinguées qu'ils exercent dans la Republique, sont plus à portée de juger des faits, peuvent aisement s'appercevoir, à quoi aboutissent toutes ces menaces. On ne cherche qu'à susciter, s'il est possible, des troubles en Pologne, ou du moins à semer la zizanie entre le Roi & les Etats du Royaume; En même tems on tache par là d'en imposer: Car il paroit hors de propòs, que Sa Majesté le Roi de Prusse ne s'étant pas opposé d'abord, lorsque l'Armée Russienne passa les frontieres, voulut à présent faire entrer ses Troupes en Pologne pour aller à sa rencontre, lorsque la dite Armée, après avoir soumis la Prusse, est sur le point de penêtrer dans les autres Etats de ce Prince, en mettant par-là à l'abri ceux de la République & en garantissant davantage sa tranquillité & sa securité. D'ailleurs il paroit aussi que ces menaces de la part de Sa Majesté le Roi de Prusse sont superfluës. Votre Excellence sait, que ce Prince n'avoit pas eû le moindre pretexte & il ne s'étoit servi non plus d'aucune formalité, pour envahir le Duché de Mecklenbourg, pays tout-à fait neutre: il ne consulte dans de pareilles occasions, que son pouvoir & son bon plaisir.

L'Jmperatrice dans la persuasion où Elle est, des bonnes intentions & de l'amour Patriotique de Messieurs les Nobles Polonois, espere, que chacun d'eux, suivant son état & sa faculté, fera son possible, non seulement pour prévenir toute Confoédaration, qui ne sauroit tendre qu'au prejudice de leur Patrie, mais tachera aussi d'écarter tout ce qui pourroit donner lieu au moindre trouble ou dissension, pouvant être assuré, que le Roi de Prusse, dès qu'il verra la Noblesse Polonoise montrer de la fermeté & de la resolution à être inviolablement attachée au Roi son Maitre si sagement exprimé,

ne pensera certainement alors qu'à sa propre defense, d'autant plus que Sa Majesté Impériale, ainsi que ses fidels Alliés feront tous leurs efforts pour empecher ce Prince, de troubler la paix d'un Royaume, qui malgré la proximité de son voisinage a sçû contre son gré la conserver jusqu'ici.

Connoissant comme je fais, Monseigneur, vos sentimens louables & patriotiques, je suis pleinement persuadé, que Votre Excellence ne se laissera pas surprendre par de pareilles menaces & insinuations, & qu'au contraire, en leur opposant une fermeté convenable & en effaçant toutes les impressions pernicieuses qu'elles pourroient faire sur les esprits, Vous tacherés, Monseigneur, d'entretenir vos Compatriotes dans les sentimens que le zèle pour le bien de la patrie leur doit inspirer.

En mon particulier, je me ferai toujours un devoir & un sensible plaisir de contribuer, autant qu'il dépendra de moi, au maintien du bon voisinage & de l'amitié inalterable entre les deux Etats, ne souhaitant rien tant, au reste, que d'avoir des fréquentes occasions pour Vous convaincre de l'estime particuliere & de l'attachement inviolable, avec lesquelles je ne cesserai jamais d'etre. &c.

à St. Petersbourg ce 23. Mars 1758. (*Signé.*) C. Michel Woronzow.

Avant hier matin l'Envoyé de la Porte eût son Audience de Congé, il y fût conduit avec le même cortége & les mêmes cérémonies qu'à sa premiere Audience. On lui remit les lettres de S. M. pour S. H, & S. M. lui fit declarer l'invariabilité de ses sentimens pour la continuation d'une parfaite amitié entre les deux Cours. Ce Ministre fût ensuite conduit avec le même cortége chez S. E. Mgr: le Comte Bielinski Grand Marechal de la Couronne, ou il fût traité avec toute sa suite très splendidement. Jl compte partir dans peu de jours de cette Capitale pour retourner à Constantinople.

De Vienne le 5. Avril. S. A. R. de Pologne le Prince *Xavier* qui avoit été retenu pendant quelques jours à *Brünn*, par une fluxion qu'il avoit sur les yeux, arriva ici Samedi dernier au soir, & le lendemain S. A. R. se rendit chez Leurs Majestés, ainsi que chès les Serenissimes Archiducs & Archiduchesses.

La mort du Prince Antoine de *Pôrtugal*, ayant été notifiée à leurs Majestés I. & R. la Cour a pris le deuil en conséquence lundi dernier; ce deuil durera 15. jours.

Jl continuë de passer à portée de cette Ville quantité de Troupes & de Recruës allant à l'Armée en *Boheme*, & l'on continuë également d'y transporter quantité de Provisions, d' Artillerie & de Munitions.
